

## UN HABITAT HELLADIQUE ANCIEN II A PLATIYALI ASTAKOS

La recherche archéologique subaquatique de Platiyali Astakos sur la côte lonienne en Akarnanie, a été une recherche due au projet de la Banque de Développement Industriel (ETVA) d'y construire des chantiers de ferraille de navires ainsi qu'une zone industrielle.

La première exploration subaquatique dans la région a été faite par le Département des Antiquités Subaquatiques en février 1986. Nous avons alors fortuitement découvert des restes de structures murales couvrant un espace étendu dans la baie du golfe.

Le Ministère de la Culture, à fin de pouvoir adopter une décision définitive en ce qui concerne l'établissement des industries a pris la décision d'effectuer une recherche plus étendue qui se réaliserait par notre Département, subventionné par la Banque intéressée.

La recherche, dont nous présentons les remarques préliminaires, a duré de juin à décembre 1986.

Platiyali est situé à une distance de 12km au sud d'Astakos et à 22 milles nautiques à l'est de l'île d'Ithaque. Il s'agit d'un golfe étroit de 1700 m de long et de 1100 m. de large, dont l'entrée est protégée par le petit archipel d'Echinades, lieu de la fameuse bataille navale de Lepante en 1571. La côte de Platiyali est un bassin sans torrent tandis que les flancs sont des monticules rocheux. Le terrain est essentiellement calcaire et la il y a surtout des buissons et des chênes. Les fonds de la baie sont parsemés de céramique de l'époque hellénistique et postérieure que nous en avons aussi trouvées dans la baie voisine de St Pantelémon où l'acropole

hélienistique.

L'habitat préhistorique se situe dans la baie qui avant la submersion devait être aussi un bassin. Nous ne pouvons pas encore discuter les raisons de la submersion sans avoir étudié la géomorphologie de la région.

Les structures murales de l'habitat se distinguent encore dans une zone parallèle à la côte de 400m. de long et jusqu'à la ligne de profondeur égale de 5m. au moins. Certaines d'elles continuent sous la terre ferme. La partie de l'habitat aujourd'hui submergée, devait couvrir un espace de plus de 50.000m<sup>2</sup>.

Après avoir estimé les restrictions économiques et temporelles ainsi que les inconvénients de la recherche archéologique dans le milieu aquatique, nous avons pu obtenir relativement vite grâce à la méthode suivante, l'aspect général de l'habitat sans tenir compte des difficultés et du rythme lent d'une recherche sous-marine, ainsi que du fait que la partie principale des structures était difficilement visible.

En premier lieu, nous nous sommes impérativement occupés d'établir les plans topographiques et architecturaux de l'habitat. Nous avons donc essayé de tracer les contours de l'habitat et de dresser sa forme urbaine.

Nous avons effectué quelques sondages aux lieux choisis à fin de déterminer la stratification et aussi dégager les trouvailles superficielles après avoir relevé leur position précise et avoir enregistré les éléments de leur contexte.

Le plan topographique rattaché au Systeme National Géodésique et la position du quadrillage ont été effectués par la méthode de la takimétrie (EDM). L'environnement liquide posait évidemment beaucoup de problèmes à la tâche du géomètre (mauvaise diffusion de la lumière, difficulté de communication etc.). Pour tous les piquets, on calculait la profondeur précise ayant comme point de repère le niveau moyen de la mer. Le plan est fait à la centième (1:100). Les points de repère coïncident avec les coordonnées cartésiennes de la carte de l'Etat major.

Les sites déjà dessinés malgré leur caractère fragmentaire, dû aux alluvions (boue, algues) et aux destructions de causes diverses (mouillage de la flotte Britannique, pêche à la dynamite etc) forment un réseau urbain orienté suivant les axes nord-ouest / sud-est de la côte. D'après le plan topographique nous distinguons trois groupes de bâtiments occupant la partie principale du site.

Les intervalles jusqu' à la côte se couvrent partiellement aussi de structures et de murs qui ne sont pas dessinés. Au sud et à l'est du site subsistent des restes des murs et d'autres structures dont nous n'avons pas pu terminer la dessination. De toute façon nous pouvons conclure que les groupes des bâtiments n'étaient pas des édifices isolés mais que le site était densément bâti.

La disposition de l'habitat était probablement linéaire<sup>1</sup>. Les formes des édifices varient du type mégaroïde (pareil à celui de Troie, Lerna, Akovitika etc) (KS3), au type d'espaces rectangulaires successives KS1-KS2. Les dimensions des "chambres" sont d'ordinaire 20m<sup>2</sup> et 40m<sup>2</sup>. Les murs subsistent au niveau de fondation et ordinairement reposent sur un niveau de gravier et de pierres, étendu sur toute la surface du sol vierge.

Ils sont soigneusement construits et on distingue trois types de construction:

- 1) le plus fréquent est le "double mur" de pierres calcaires du bâtiment KS1<sup>2</sup>.
- 2) le deuxième type est le mur en plusieurs rangs de petites pierres, probablement plus an-

rien que le "double mur"<sup>3</sup>.

3) nous avons localisé un seul cas de mur de double façade bâti avec de grandes pierres et l'espace entre elles rempli de petites pierres.

D'après les vestiges réperés, la toiture et la construction supérieure devraient être d'ardoise calcaire et de terre cuite. Les sols étaient naturels (sable et gravier) et plus rarement dallés (KS3).

A défaut de stratigraphie verticale et à cause des conditions particulières des sites sous-marins, nous avons essayé de découvrir la succession horizontale des couches stratigraphiques: nous avons effectué deux sondages aux lieux choisis dans le 1er et le 3ème groupe de bâtiments (KS1-KS3) ainsi qu'une troisième dans un espace déterminé par des points de repères, à fin de dégager un vase.

Les couches sont plus ou moins homogènes et n'ont pas été mélangées, sauf la couche du 3ème sondage (T2). Selon la superposition nous rencontrons:

- une couche fine de sable
- une couche de boue
- une couche de gravier, proprement archéologique, contenant des vestiges de nature diverse (tessons, silex, obsidienne etc).
- une couche de pierres sèches irrégulières
- de la terre vierge rouge.

Dans les lieux I et II du 1er groupe (KS1), nous avons excavé 3 inhumations d'enfant dans des vases utilisés comme des urnes. Un 4ème vase situé dans le lieu VI du même groupe contient aussi probablement une inhumation mais il n'a pas été fouillé. Les trois vases n'avaient pas la même orientation et étaient déposés latéralement près des murs des chambres, dans la couche de gravier jusqu'à la terre rouge. Chacun contenait un seul squelette d'enfant.

Il s'agit d'inhumations individuelles où les corps sont ensevelis entiers au temps de leur décès, sans être transportés d'ailleurs. Les têtes sont orientées toujours vers la bouche des vases. Nous n'avons pas trouvé de vestiges d'offrandes funéraires sauf une petite quantité de matière fine et fibreuse de couleur foncée qui, à première vue nous paraît être du tissu végétal. (INH1/INH3). Les inhumations intramurales de la période HA sont relativement rares<sup>4</sup>. Certaines d'elles sont des inhumations d'enfants, des autres des adultes et des autres des translations. Les exemples des inhumations HAII d'Olympie<sup>5</sup>, de Samos<sup>6</sup> ainsi que de Kirra<sup>7</sup> sont des inhumations d'enfants. Le cas de Strefi Elie<sup>8</sup> est d'adulte et les cas, d'Asklopou de Kos<sup>9</sup> et de Pélikata d'Ithaque<sup>10</sup> doivent être considérées comme des translations.

Parmi l'outillage lithique nous avons trouvé dans la couche de gravier, de l'obsidienne en petite quantité: des lames triédriques, trapézoïdes, des éclats (déchets) et des nucléi. Dans la même couche, nous avons aussi trouvé de la silex en abondance (lames, éclats, nucléi). Après avoir exploré la région jusqu'à 5km. de Platiyali, nous avons découvert que la provenance de la silex est locale. Les pierres calcaires contiennent de la silex, soit en forme de "rognons", soit en "nodules". Les couleurs varient du beige clair au noir.

En ce qui concerne la poterie, il est trop tôt pour en parler en détail puisque les travaux de restauration ne sont pas encore terminés, et par conséquent la céramique n'est pas entièrement étudiée. Selon les premières remarques sur le genre et la qualité de la pâte, ainsi que, et d'après les types de formes (sautières, vases au décor imprimé, au tenon court, au bord

étalé ou rentré, cordé etc.), la majorité des trouvailles céramiques semblent appartenir à la poterie de la période HAII<sup>11</sup>.

L'agglomération urbaine du site, la céramique, l'outillage etc. nous permettent d'ajouter Platiyali aux sites HA, si rares en Grèce Occidentale. L'étude plus approfondie des vestiges du site nous donnera certainement plusieurs informations sur le rôle que Platiyali aurait joué dans la Grèce Occidentale par rapport aux autres sites HA déjà connus.

Le facteur géographique (aridité des sols, difficulté d'accès terrestre) semble avoir obligé la population à dépendre plutôt du milieu maritime que du milieu continental.

Ce n'est pas d'ailleurs accidentel que la plupart des sites HAII sont localisés aux endroits côtiers. En plus nous possédons des arguments ex-silentio tels que celui-ci: les spécimens de la céramique et l'obsidienne semblent confirmer que les habitants du site devraient avoir par mer des relations étroites avec d'autres centres HA.

Les spécimens d'obsidienne nous dévoilent un genre de marchandise importé. Nous pourrions donc rechercher dans le site un port disparu, une escale de navigation côtière où les marchands prenaient ce qui leur était nécessaire en échange d'autres marchandises. La situation géographique du site semble être une station au carrefour des routes maritimes qui commençaient au sud du Péloponèse (où nous connaissons déjà des sites HA tels que Voidokilia, Samikon etc. où l'obsidienne n'était pas inconnue) se dirigeaient vers le nord-ouest de la Grèce (où les sites HA sont plus rares, mais toujours accessibles par mer) et se croisaient avec la route maritime du golfe de Corinthe (où nous connaissons déjà les sites de Perachora, Kirra etc.).

Platiyali pourrait donc être considéré comme une entrée de communication de la Grèce continentale occidentale grâce aussi à la géomorphologie de l'intérieur qui offre un passage à travers la vallée d'Astakos. Cette communication devrait être effectuée par mer jusqu' aux temps modernes à cause de l'accès difficile de la région. Nous citons à titre d'exemple le témoignage du capitaine Mansell qui décrit les problèmes d'accès de la région par voie terrestre et les avantages de la route maritime, dans une époque si récente: "Immediately south of Dragamesti bay is the snug *and land locked* Port of Platea, protected from the westerly winds by the Echinades Islands and encircled with thickly wooded undulating hills, this is the most sheltered anchorage along the whole coast of Akarnania. There is neither village or fresh water..."<sup>12</sup>

Des vestiges des naufrages postérieurs en dehors du golfe comme le naufrage d'amphores de l'îlot de Pistros, ainsi que des restes sous-marins et littoraux dans le golfe voisin de St Pantéléimon (datés de l'époque hellénistique et post-romain) montrent la continuité archéologique-historique du site côtier. Ce site HA de la Grèce occidentale est disparu définitivement, car la région a été cédée aux industries de la Banque sans que la recherche ait été complète.

La fouille s'est effectuée à échelle réduite. Nous n'aurons donc plus l'occasion de resoudre le problème en question que par l'étude du matériel et des éléments qu'on a eu la possibilité de récupérer pendant la recherche.

La tâche archéologique se heurte souvent aux sérieuses difficultés administratives et aux intérêts privés, et il faut de la volonté et de la patience pour essayer de les vaincre.

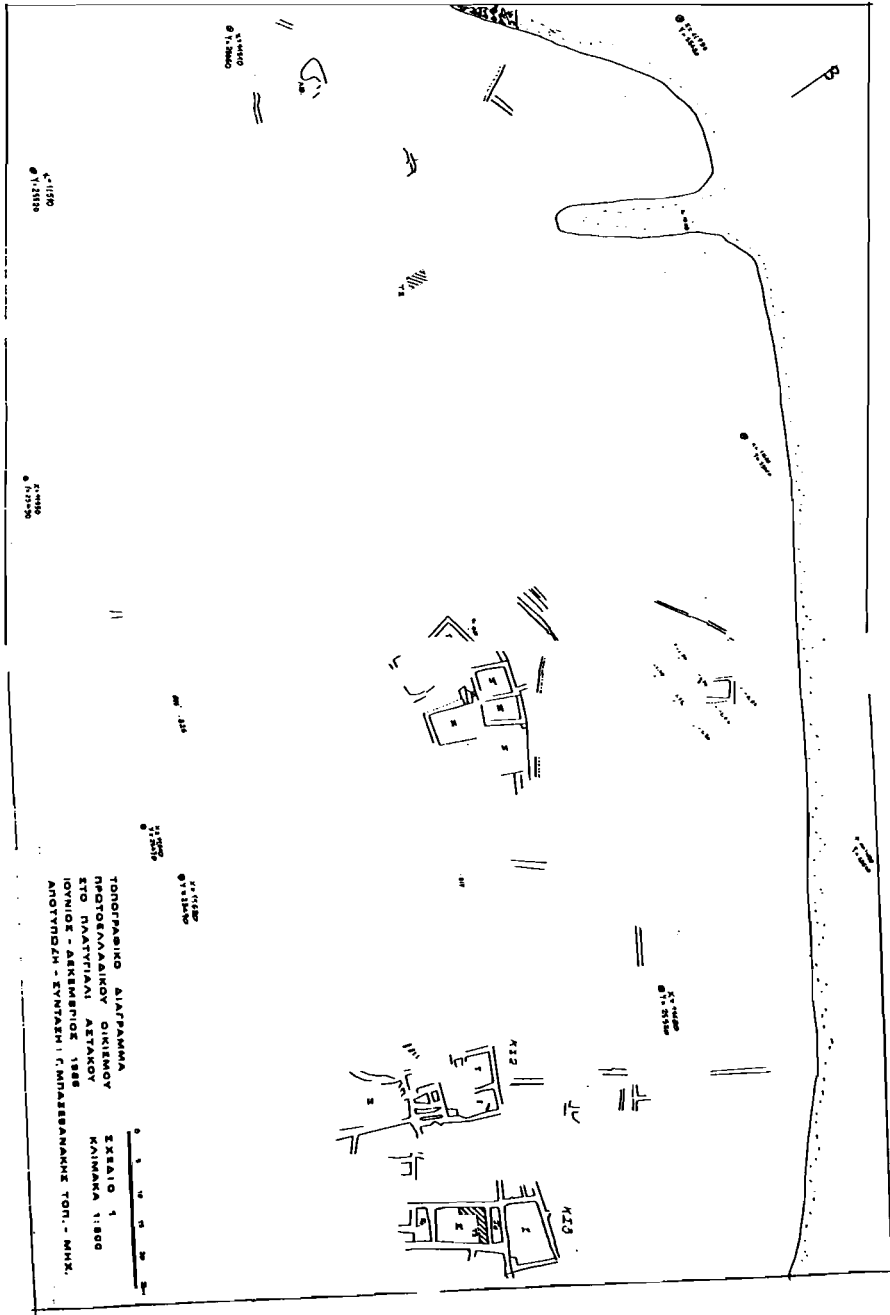
**Catherine P. Delaporta - Elie Spondylis**  
Departement des Antiquités Subaquatiques

## NOTES

- 1) ΚΟΝΣΟΛΑ ΝΤ.: Η πολεοδομική μορφή των προϊστορικών οικισμών του Αιγαϊακού χώρου, Τιμητικός τόμος «Μνήμη Καθ. Ιερωνύμου Πίντου» της Παντείου Ανωτάτης Σχολής Πολιτικών Επιστημών, Αθήνα 1984, σ.σ.: 5, 22.
- 2) ΤΖΑΒΕΛΛΑ - ΕΥΓΕΝ Χ: Λιθαρές, Αθήνα 1984, σ.93 σχ. Γα.
- 3) op cit. p. 93, σχ. Γβ
- 4) ΔΕΛΑΠΟΡΤΑ Κ.Π. - ΣΠΟΝΔΥΛΗΣ ΗΛ. - ΜΠΑΞΕΒΑΝΑΚΗΣ Ι., Πρωτοελλαδικός οικισμός στο Πλατυγιάλι Αστακού (πρώτες παρατηρήσεις). Ανθρωπολογικά Ανάλεκτα, τομ. 49, τευχ. 1, Ιαν. 1988, σ. 15.
- 5) DORPFELD W.: Untersuchungen und Ausgrabungen zur Geschichte des ältesten Heiligtums von Olympia und der älteren griechischen Kunst, Berlin 1935, s. 94.
- 6) MILOJCIC VL.: Samos I, Die Prähistorische Siedlung unter dem Heraion, Grabung 1953 und 1955, Bonn 1961, s. 10
- 7) DOR et al.: Kirrha. Etude de préhistoire phocidienne, 1960, p. 119.
- 8) ΚΟΥΜΟΥΖΕΛΙΣ Μ.: The Early and Middle Helladic periods in Elis, 1980, p. 52.
- 9) MORRIGONE L.: Ricerche e scavi nei dintorni di Cos e nell'isola, Boll. d'Arte 35 (1950), p. 324.
- 10) HEURTLEY W.A.: Excavations at Ithaca, II, The EH settlement at Pellkata, BSA 35 (1934-35), p. 1-16. Ce qui n'est pas tout à fait correcte en ce qui concerne l'existence de l'eau car nous en avons trouvée sur la zone littorale. MURRAY W.M.: The coastal sites of western Akarnania: A Topographical - Historical Survey, Univ. of Pennsylvania 1982, p. 56.
- 11/12) BERNABO - BREA L.: Poliochni, Città preistorica nell'isola di Lemnos, Roma 1964, p. 106, Tav. CLXa. MYLONAS G.E.: Aghios Kosmas. An Early Bronze Age Settlement and Cemetery in Attica, Princeton, 1959, p. 38-41, pl. 132, n.50. CASKEY J.: Excavations at Lerna, 1955, Hesperia XXV (1956) p. 167, pl. 46f. KUNZE E.: Orhomenos III, Die Keramik der frühen Bronzezeit, München 1934, p. 81, pl. 37b. LAMB W.: Excavations at Thermi in Lesbos, Cambridge 1963, p. 77, pl. 27, ns. 3,6. ΘΕΟΧΑΡΗΣ Δ.: Ασκηταριό Πρωτοελλαδική Ακρόπολις παρά την Ραφήναν, ΑΕ 1953-54, Γ. σ.73-74, Ικ. 25

## FIGURES

1. Plan de l'Habitat Helladique Ancien II à Platiyali, Astakos. Vestiges des structures.
2. Mur du bâtiment KS1. Urne funéraire/UF3.
3. Mur du bâtiment type 3.
- 4,5. Urne funéraire, squelette d'enfant.



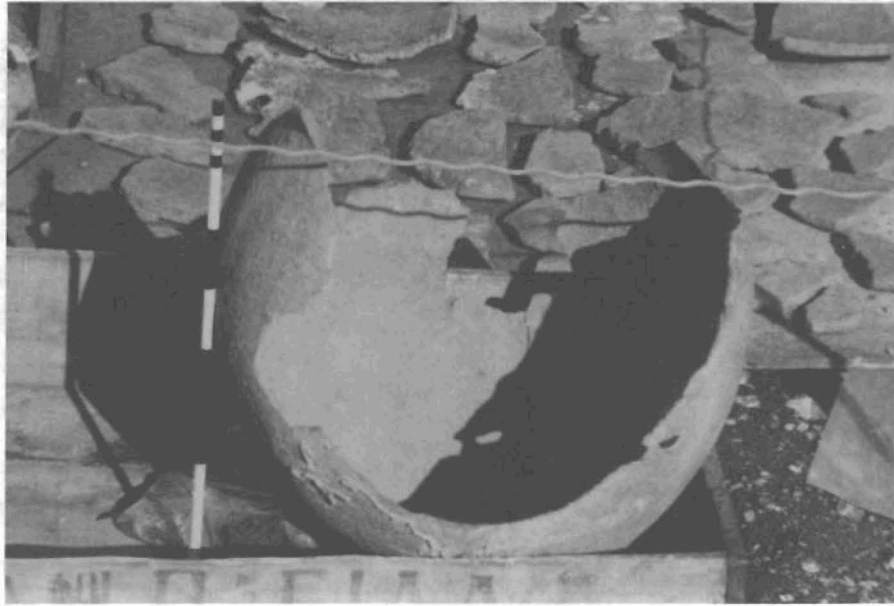
Σχέδιο 1. Κοινωνιολογικών κτιρίων Λαυριόνας.



2



3



4

5

